

traces du sêton qu'on applique à cette partie dans le traitement des maladies de l'œil.

La *crinière*, qui s'étend dans toute l'étendue du bord supérieur de l'encolure, et se prolonge sur le sommet de la tête pour former le toupet, est constituée par des crins peu abondants, longs, soyeux et ondulés chez les chevaux fins, tandis qu'ils sont épais, grossiers et souvent renversés des deux côtés chez ceux de race commune. C'est à ce bord supérieur et à la naissance des crins que se remarque souvent l'espèce de gale appelée *roux vieux*. Enfin, c'est au point où le cou se réunit avec le haut de la tête, à la nuque en un mot, que s'observe le *mal de taupe*.

La *gorge* et le *gosier*, qui forment le bord inférieur de l'encolure, doivent être larges et bien développés pour laisser un libre passage à l'air, et contribuer ainsi à rendre la respiration aussi étendue que possible.

Le *garrot*, ou la partie comprise entre l'encolure et le dos, doit toujours être élevé et sec; car un garrot peu proéminent et gras est facile à blesser, fait paraître le cheval bas du devant, et en ne retenant pas assez la selle, rend indispensable l'emploi de la croupière. C'est cette région qui est le siège de l'affection désignée sous le nom de *mal de garot*, affection grave, difficile à guérir, qui diminue toujours beaucoup et souvent réduit à rien la valeur de l'animal.

Le *dos* qui est court, droit et large, convient parfaitement au cheval de trait, en ce qu'il lui donne de la force et indique un grand développement transversal de la poitrine. Celui qui est légèrement concave fait dire que le cheval est *ensellé*, lui ôte de la force, mais lui donne des réactions douces qui le font rechercher pour certains services. Celui qui, au contraire, est droit ou voûté, prend le nom de *dos de mulet*, et rend, surtout quand il est court, l'animal très apte au service du *bât*, mais il le rend fatigant et insupportable pour la selle.

Les *reins*, qui réunissent le dos à la croupe, doivent être courts et larges dans les chevaux de gros trait; mais ils peuvent être, sans inconvénient, un peu plus longs chez les chevaux de selle, qui n'ont pas besoin d'une très grande force, mais de beaucoup de souplesse dans les allures. On doit repousser un cheval dont les reins sont trop longs, parce qu'alors ils manquent de force et deviennent vacillants. De même il faut, en général, suspecter de maladie celui dont les reins ne se fléchissent pas sous l'influence du pincement exercé par la main. — (A suivre)

Perfectionnements agricoles.

Il est impossible de ne pas reconnaître que les animaux domestiques acquièrent une importance d'autant plus grande et reçoivent des soins d'autant mieux entendus, que l'agriculture, dont ils constituent les principaux moteurs, progresse davantage.

Or, nos bestiaux s'améliorent, puisque notre agriculture progresse: lentement il est vrai, mais d'une manière perceptible dans grand nombre de nos paroisses. Il est impossible de ne pas être convaincu de la vérité des progrès agricoles obtenue depuis à peu près quinze ans, en voyant ce qui se passe autour de nous.

La triple influence de l'instruction agricole soit par les journaux d'agriculture, les traités spéciaux

d'agriculture et nos écoles d'agriculture, de même que l'exemple et l'émulation par les encouragements accordés par nos sociétés d'agriculture, et en dernier lieu par l'existence des cercles agricoles, ont amené ces progrès, qui se trahissent par l'extension des prairies artificielles, par la culture des racines fourragères, l'usage d'instruments meilleurs, l'emploi d'amendements de toute sorte, etc.

L'agriculture progresse surtout là où nos sociétés d'agriculture poursuivent avec intelligence et un véritable dévouement la mission qui leur a été confiée de promouvoir, par tous les moyens possibles, le progrès agricole; là où les cercles agricoles subissent l'influence d'une direction bien entendue; et ce qui le prouve, c'est que les cultivateurs de ces localités voient les revenus de leurs terres augmenter d'une manière sensible, au point de doubler pour quelques-uns. Ceux qui s'obstinent encore à ne pas voir ces résultats, et qui méconnaissent l'impulsion donnée aux intérêts agricoles, n'ont qu'à observer la marche de certaines sociétés d'agriculture, de quelques cercles agricoles dont les progrès ont été signalés de temps à autre dans la *Gazette des Campagnes*, ils y verront que là les préjugés s'effacent d'une manière notable et que la routine fait place à des systèmes meilleurs de culture.

Dans cette activité de tous les esprits en faveur de l'agriculture, il est impossible de ne pas pressentir le germe de grandes améliorations, surtout au point de vue des industries agricoles; l'établissement des fromageries et des beurrieres en est une preuve. Ce mouvement heureux n'a-t-il pas déjà produit une influence favorable sur l'éducation des animaux? L'étude de leurs maladies, de leur hygiène, leur mode d'entretien, les soins de leur élevage, ne sont-ils pas mieux compris?

Partons donc de ce principe, que l'agriculture progresse lentement, il est vrai, mais d'une manière sensible. Il nous est impossible de nier cette vérité consolante qui légitime notre manière de voir sur l'état sanitaire du bétail et permet de soutenir que les animaux sont d'autant moins malades que les soins qu'ils reçoivent sont mieux entendus. Nous en avons une preuve palpable à la ferme-modèle du Collège de Ste Anne, où il n'y a pas de maladies parmi les animaux, comparativement au troupeau considérable que la ferme possède. Et rien de surprenant en cela, parce que ces animaux obtiennent une bonne nourriture, sont placés dans de bons pâturages, et que la disposition des étables et des écuries ne laisse rien à désirer.

L'amélioration des voies rurales, de nos chemins, est l'une des conséquences premières du progrès que nous venons de signaler. En effet, partout où l'agriculture est en honneur, où le progrès agricole se fait signaler, la question des chemins ruraux est l'objet de la plus grande attention de la part des cultivateurs qui tiennent à honneur de tenir leurs chemins en bon ordre, en parfaite condition; là où nous voyons de mauvais chemins, on y voit en général des fermes mal tenues; car un cultivateur qui néglige l'entretien de sa part de route, porte cette négligence jusque dans les travaux de sa ferme, dans la tenue de ses bâtiments et dans le soin à donner à son bétail.